

INCARNATION

Jer 31 Jn1

1

Prenant la parole ce matin devant vous, j'ai deux sentiments.

D'abord celui d'un déjà vu. Le 11 septembre, Londres, Madrid et maintenant Paris. Les terribles événements de la semaine écoulée manifestent, sous un mode opératoire différent, le même nihilisme destructeur. Combien de fois, dans un passé récent, nous sommes-nous rassemblés en ce temple pour faire face à l'onde de choc provoquée par cette alliance avec la mort que dénonce Esaïe ? Qu'ajouter qui n'ait déjà été dit dans des circonstances analogues ? Le Mal est un rôdeur avec lequel on n'en a jamais fini.

Mon autre sentiment est celui d'une urgence. Il est urgent de nommer les choses. La formule de Camus si souvent citée – mal nommer les choses c'est ajouter au malheur du monde – prend aujourd'hui son sens. Les journalistes assassinés à Paris n'ont pas été victimes d'un attentat contre la liberté de la presse. Ils ont été victimes d'une vaste confrontation entre la vision du monde de l'islamisme radical et notre vision du monde occidentale. Le but de ces exécutions est de montrer qui, de la société ouverte ou du fanatisme fondamentaliste, contrôle les rues et les consciences de nos cités.

Depuis plusieurs années nous sommes engagés dans une séquence très dangereuse. Elle est comparable à une tectonique des plaques culturelle. Des secousses se produisent avec une implacable régularité.

Qu'on me comprenne bien. Je n'incrimine ni une religion ni ses adeptes. Je m'interroge seulement sur une idéologie fondamentaliste meurtrière qui, selon un grand esprit musulman récemment disparu, Abdelwahab Medeb, constitue la maladie contemporaine de l'Islam.

Pour guérir d'une telle maladie, il faut rien de moins qu'une réforme en profondeur. Cette réforme ne peut venir que de l'intérieur, ce n'est pas à nous de la faire, nous ne pouvons que l'espérer de toute la force de notre espérance.

En attendant, cette situation interpelle les chrétiens, si l'on veut bien se souvenir de la contribution du christianisme à la civilisation européenne qui ne paraît pas niable. Plus que jamais sans doute, nous avons à tenir fermes sur nos fondamentaux.

2

Le temps liturgique de ce début janvier propose de méditer sur l'incarnation. Comme vous le savez, cette notion très centrale de la foi chrétienne nous distingue des autres monothéistes. J'aimerais vous montrer ce matin, de façon la plus claire possible, que l'incarnation est constitutive d'une mentalité, de valeurs, de comportements et qu'elle éclaire notre présent.

La Parole a été faite chair est l'expression qui se lit dans le fameux Prologue de Jean. C'est l'expression qui, par excellence, définit l'incarnation.

Méditons cette expression en commençant par la forme verbale « egeneto » en grec, il s'est passé, il s'est produit. Quelque chose de décisif a eu lieu dans l'histoire.

Par ce simple verbe, nous sommes d'emblée plongés dans notre histoire humaine. Quelque chose s'est passé sous le règne de César Auguste, entre le moment où Quirinius était gouverneur de Syrie et celui où Pilate était procurateur de Judée. Jésus Christ a vécu trente

et quelques années de notre histoire commune, il n'a pas été une parenthèse surnaturelle hors de l'espace et du temps.

Ce constat est déjà d'immense conséquence. La révélation de Dieu épouse notre histoire, tant collective que personnelle, elle n'est pas en contradiction avec elle. C'est tout notre rapport aux Saintes Ecritures qui se trouve engagé là. La Bible, que nous désignons du titre générique de Parole de Dieu, est le produit de cette histoire, elle en est née. Chaque page est l'expression spirituelle d'une certaine époque et d'une certaine culture, dont on doit tenir compte pour comprendre et transposer. Le temps de César-Auguste, de Quirinius et de Pilate n'est pas le nôtre. Du coup la foi garde la possibilité de s'adapter aux conditions de chaque génération, qui a la liberté d'interpréter et de mettre en perspective le legs des Ecritures.

On fait souvent remarquer que la Bible contient des passages difficiles, qui appliqués à la lettre seraient problématiques. Cela est vrai, mais justement ces passages peuvent être mis en perspective, relativisés voire mis de côté si nécessaires.

Le fondamentalisme en toute rigueur est autant une erreur théologique qu'une faute de lecture.

La lecture coranique, au moins depuis le dixième siècle, s'inscrit dans un univers mental très différent. Un jour un calife a décidé d'en finir avec les controverses. Désormais le Coran est tenu pour incréé, éternel, extérieur à l'histoire, rédigé par Dieu lui-même qui l'aurait fait dicter à son prophète par un ange. Il est un bloc d'absolu tombé du ciel sur la terre qu'il faut adorer et auquel il faut obéir. On dit d'ailleurs de tel ou tel verset qu'il est « tombé » d'en haut pour souligner qu'il n'est pas d'origine humaine. Par conséquent la marge de manœuvre de l'interprétation se trouve à peu près complètement verrouillée. On ne peut que réciter et légiférer. Le principal problème est qu'une telle lecture n'offre pas de garde-fou doctrinal suffisant contre les jusqu'au-boutistes. C'est de ce côté-là, à mon sens, qu'on peut espérer une réforme.

3

Poursuivons. La Parole a été faite chair. La Parole de Dieu est devenue parole humaine. La réalité de Dieu s'est jointe à la réalité humaine. Cet événement est l'aboutissement d'un mouvement, que l'on pourrait appeler l'humanisation de Dieu. Ce mouvement va du haut vers le bas, de l'extérieur vers l'intérieur.

Le prophète Jérémie le décrit de la manière suivante :

En ces jours-là dit l'Eternel,
Je mettrai ma loi au-dedans d'eux,
Je l'écrirai dans leur cœur
Et je serai leur Dieu
Et ils seront mon peuple.

Tout se passe dans la Bible comme si Dieu se liait de plus en plus avec les hommes. Dans son ensemble la direction du chemin pris par Dieu conduit en bas, vers l'homme. Donc le Dieu ultime est aussi le Dieu intime. Le Dieu extérieur est aussi le Dieu intérieur.

Plus proche que proche même puisque la Parole a été faite chair. Quand je parle, c'est mon corps qui parle. Sans mon corps pour la prononcer, il n'est pas de parole. C'est une manière de dire combien étroite est l'intimité de Dieu avec nous.

Quelle conséquence, là encore ? La dignité éminente de l'être humain ! Dieu n'est pas une transcendance qui nous écrase par un code juridique intouchable auquel il faut se soumettre ou périr mais une présence intérieure aimante qui nous éclaire et nous guide.

Mieux encore, c'est une présence qui compte sur notre partenariat. Dieu a besoin de l'homme pour parler au monde. La gloire de Dieu c'est l'homme debout s'est exclamé Irénée de Lyon. En sens inverse, l'homme a besoin de Dieu pour se comprendre lui-même.

C'est pourquoi Dieu veut que nous vivions et pas que nous mourrions.

4

La Parole faite chair dégage enfin un vaste horizon éthique.

Au respect infini que Dieu a pour sa créature doit répondre le respect infini de la créature à la créature. « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ».

Il s'agit de refléter l'amour que Dieu a pour l'homme par l'amour de l'homme pour ses semblables. Chacun est le gardien de son frère au sens où chacun a à veiller sur la vie de son prochain.

Cette année 2015 marque le 500ème anniversaire de la naissance de Sébastien Castellion. Cet humaniste, bibliste, pédagogue qui s'opposa à Calvin lors de l'affaire Servet, fut le premier philosophe de la liberté de conscience dans l'histoire de la pensée européenne. Ce n'est pas rien. Il est regrettable que ce fondateur de la modernité ne soit pas enseigné dans les écoles.

Alors que s'allument en France les guerres de religion à compter du massacre de Wassy, il s'adresse aux belligérants dans un petit texte admirable, « Conseil à la France Désolée », dans lequel on peut lire ceci: « Apprenez de vos consciences à ne pas forcer celles d'autrui ». Forcer en français du XVIème, cela signifie violer. On ne force pas la conscience d'autrui parce qu'elle est à Dieu, elle est le lieu où peut se manifester la parole de Dieu. Non seulement on ne la force pas mais on écoute sa voix, on écoute la Parole de Dieu résonner en nous. La Parole qui délivre le commandement d'amour. En fait, le véritable fondement de la tolérance, c'est la Parole faite chair.

On objectera qu'en matière de dérapages, les chrétiens n'ont pas de leçon à donner. Ils n'ont pas toujours brillé avec les guerres auxquelles je viens de faire allusion, l'Inquisition ou, plus proche de nous, l'Irlande du Nord.

Certes nous avons à faire notre autocritique. Mais au moins chaque fois que des chrétiens ou des Eglises ont sombré dans la violence, la persécution ou la coercition, il a été possible de démontrer, textes en main, leur infidélité foncière aux fondamentaux de la foi. Chaque fois, on a pu prouver cela par des arguments théologiques et on a pu réformer les choses en conséquence. Même si cela a été long et difficile.

Il reste maintenant l'objectif personnel que l'incarnation nous assigne: devenir tels que Jésus s'est jadis fait voir. Il a été celui en qui s'est accomplie l'humanisation de l'homme, l'authentique image de Dieu. Tendre à cet accomplissement est la véritable réponse spirituelle aux tragédies du présent.

Vincent Schmid

14 janvier 2014